

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Année 1855-1856.



LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOUJIN ET BONDY

Quai Saint-Antoine, 33.

—
1857.



NOTE

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE

du genre **SPHÆRIA** Haller (1),

PAR

M. E. MULSANT.

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 novembre 1846.)

SPHÆRIA ERUCARUM. Lignosa, fusco aut rufo-testacea; capitulo elongato, incurvo, lineari-cylindrico, apice attenuato aut subacuto; stipite æquali.

Stipes, 3 ad 4 $\frac{3}{4}$ uncibus alta.

Capitulum, 1 $\frac{3}{4}$ ad 2 $\frac{3}{4}$ unc. altum.

Tota, 4 $\frac{3}{4}$ ad 7 $\frac{1}{2}$ unc. alta.

Stipes fusco aut rufo-testacea, lignosa, tenax, superficie fibrosa, pubescentiâ primò deficiente vestita, æqualis. *Capitulum* elongatum, incurvum, lineari-

(1) Tribu des *Clavæformes* NÉES; section des *Periphericæ* FRIES.

cylindricum; apice subacutum aut lineari-subcylindricum, apice gradatim attenuatum, undique peritheciis cinctum, superficie tuberculato-granulatum, fusco-nigrum, intus totum solidum. *Perithecia* subrotundo-ovata, conferta, pro ratione minuta.

In Novâ Zelandiâ.

In Erucis, inter caput et segmentum prothoracicum constanter nidulat, solitaria vel geminata.

SPHÆRIE DES CHENILLES. *Ligneuse, d'un testacé brun ou roussâtre. Capitule allongé, courbe, linéairement cylindrique avec l'extrémité terminée en pointe. Pédicule d'un diamètre égal.*

Longueur du pédicule	0 ^m 0067 à 0 ^m 0105.
— du capitule	0 ^m 0040 à 0 ^m 0060.
— totale	0 ^m 0105 à 0 ^m 0170.

Pédicule d'un testacé brun ou roussâtre; ligneux; tenace; fibreux à sa superficie, garni d'une sorte de duvet qui semble ne pas exister dans le premier âge; d'un diamètre égal. *Capitule* allongé; courbe; soit linéairement cylindrique, avec l'extrémité terminée en pointe plus ou moins obtuse, soit subcylindrique ou graduellement aminci vers l'extrémité; entièrement couvert de réceptacles; à superficie utberculeusement granuleuse; d'un noir brun;

solide en dedans. *Réceptacles* suborbiculairement ovales; serrés; proportionnellement petits.

On la trouve à la Nouvelle Zélande.

Elle vit aux dépens d'une espèce de chenille glabre, à seize pattes, offrant à l'état de dessiccation une longueur d'environ 0^m,0067 (3 pouces), et une grosseur presque égale à celle du petit doigt.

Cette larve paraît commune sur un arbre appelé *thora* par les naturels; mais on n'a encore aucun renseignement scientifique, ni sur cet arbre, ni sur le lépidoptère provenant de la chenille.

Quand ces sortes de larves sont parvenues au terme de leur grosseur, et qu'elles s'enfoncent en terre pour s'y transformer en chrysalides, celles qui sont attaquées de la maladie cryptogamique ne tardent pas à être arrêtées dans leur marche verticalement descendante et à périr. Bientôt se développent, sur la partie postérieure de la tête, ou entre celle-ci et le segment prothoracique, un ou deux pédicules de sphaeries, qui croissent et s'élèvent au-dessus du sol. La substance cryptogamique envahit en peu de temps, selon l'usage, toute la partie interne du corps de l'insecte, au point de ne pas laisser de traces des viscères de l'animal. Si l'enveloppe extérieure de celui-ci ne servait à constater sa forme et à révéler sa nature, il serait difficile de reconnaître cette dernière dans la transformation qui s'est opérée.

Cette espèce a été découverte par les PP. Maristes. Le zèle intelligent qu'apportent aux progrès des sciences ces missionnaires répandus dans les îles de l'Océanie, promet aux naturalistes un grand nombre de sujets d'études ou d'observations.